



OPÉRA_
—DE—
—LILLE

*Pelléas
et Mélisande*

OPÉRA —————
————— CLAUDE DEBUSSY
DU 30 JAN. AU 8 FÉV. 2023 ————

OPÉRA

lundi 30 jan. 20h

jeudi 2 fév. 20h

samedi 4 fév. 18h

lundi 6 fév. 20h

mercredi 8 fév. 20h

chanté et surtitré en français

+/- 3h10 entracte compris

Pelléas et Mélisande

Opéra de **Claude Debussy**

sur un livret de **Maurice Maeterlinck**

Direction musicale **François-Xavier Roth**

Mise en scène **Daniel Jeanneteau**

Alexandre Duhamel (Golaud) et Vannina Santoni (Mélisande)



Vannina Santoni (Mélisande) et Julien Behr (Pelléas)







Générique

Pelléas et Mélisande

Drame lyrique en cinq actes et douze tableaux de **Claude Debussy** (1862-1918)

Livret de **Maurice Maeterlinck**, d'après sa pièce *Pelléas et Mélisande* (1892)

Créé en 1902 à l'Opéra Comique

direction musicale
François-Xavier Roth

mise en scène et scénographie
Daniel Jeanneteau

collaboration artistique, lumières
Marie-Christine Soma

costumes
Olga Karpinsky

vidéo
Pierre Martin-Oriol

assistant à la direction musicale
Benjamin Garzia

assistant à la mise en scène
Antonio Cuenca Ruiz

chef de chant
Nicolas Chesneau

chef de chœur
Yves Parmentier

cheffe de chant Yniold
Priscilla Valdazo

coach mouvement
Anthony Lefebvre

Pelléas **Julien Behr**

Mélisande **Vannina Santoni**

Golaud **Alexandre Duhamel**

Geneviève **Marie-Ange Todorovitch**

Arkel **Patrick Bolleire**

Le médecin **Damien Pass**

Yniold **Edgar Combrun**
(30 janv., 6 et 8 fév.) / **Hélory L'Hernaut Roulière** (2 et 4 fév.),
enfants de la Maîtrise de Caen

Un berger **Mathieu Gourlet**

Un chevalier **Thomas Baelde**

Trois mendiants **Gil Hanrion**,
Laurent Herbaut, **Christophe Maffei**

Trois servantes **Charlotte Baillot**,
Virginie Fouque,
Gwénola Maheux

Une petite fille **Mila Demarcq Carlier** (30 janv., 4 et 8 fév.) /
Astrid Cruppe (2 et 6 fév.)

Chœur de l'Opéra de Lille
Orchestre Les Siècles

Nouvelle production de l'Opéra de Lille
Coproduction théâtre de Caen,
Les Siècles

Partition **Éditions Durand**

Avec le soutien du **CIC Nord Ouest**, mécène principal des représentations de *Pelléas et Mélisande*

Quelques repères

Il aura suffi d'un seul opéra à Debussy pour marquer l'art lyrique à jamais. Dès sa création en 1902, l'œuvre s'impose comme un incontournable du répertoire et tourne définitivement une page dans l'histoire de la modernité. Elle le fait avec fracas, déclenchant une tempête dans le monde artistique de l'époque. À quelques jours de la première, Maeterlinck écrit dans *Le Figaro* que l'œuvre sera « jouée contre son gré », lui souhaitant « une chute prompte et retentissante ». La censure s'indigne qu'un théâtre subventionné montre sur scène un enfant obligé d'épier des amants. Le jour de la générale, on distribue un tract satirique à l'extérieur de l'Opéra Comique, tandis que dans la salle, amis et détracteurs du compositeur s'interpellent violemment. Un même déchaînement d'opinions contradictoires ne manque pas de déchirer la critique. Toute cette agitation ne saurait contraster davantage avec la retenue et l'opalescence de la musique de Debussy. Une musique qui donne à entendre le silence et le mystère auxquels nous confronte le texte de Maeterlinck, sous des mots apparemment simples, murmurés dans le dédale d'épaisses forêts et de sombres souterrains.

Pour un théâtre, représenter *Pelléas et Mélisande* constitue toujours un heureux défi et un évènement en soi – *a fortiori* à Lille, où l'œuvre n'a pas été donnée depuis 1996. Montée début 2021 mais sans public en salle, cette production a fait l'objet d'un

CD au succès retentissant, publié en mars dernier.

Imprégné par la dramaturgie symboliste, le metteur en scène Daniel Jeanneteau cherche ici à maintenir intacte l'ambivalence des personnages, et singulièrement celle de Mélisande. À la fois « trop humaine » et surnaturelle, celle-ci fait irruption dans une famille dont elle révèle, par sa présence, les paradoxes et le fonctionnement clanique. En soulignant le désir de fuite propre à différents membres de cette famille, la mise en scène nous renvoie, entre autres, aux aspirations frustrées et aux rêves inassouvis qui demeurent en chacun de nous.

Pour cette production, nous accueillons en fosse François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles, installé désormais à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Depuis sa formation en 2003, l'orchestre joue chaque répertoire sur des instruments d'époque, conjuguant rigueur de la recherche historique et virtuosité des musiciens. Si Les Siècles ont obtenu une reconnaissance internationale, c'est notamment par leurs interprétations de Debussy, toujours très présent dans leurs programmes de concerts. *Pelléas et Mélisande* vient parachever une exploration au long cours de l'œuvre du compositeur, nous permettant d'en apprécier toujours mieux l'audace, les timbres et les infinis raffinements.

Personnages

- Arkel**
roi d'Allemonde,
grand-père de Pelléas
et Golaud
- Geneviève**
mère de Pelléas et Golaud
- Pelléas**
demi-frère de Golaud
- Mélisande**
femme de Golaud
- Golaud**
mari de Mélisande,
demi-frère de Pelléas
- Yniold**
fils de Golaud
- Le médecin**
- Un berger**
- Un chevalier**
Trois mendiants
Trois servantes
Une petite fille
figurants

Argument

L'action se déroule dans le royaume imaginaire d'Allemonde.

ACTE I

Au cours d'une chasse, le prince Golaud, petit-fils du vieux roi Arkel, s'égare dans la forêt. Près d'une fontaine, il rencontre Mélisande, une jeune femme en pleurs qui refuse d'expliquer qui elle est. Elle s'oppose également à ce que Golaud récupère une couronne tombée à l'eau.

Au château, Geneviève, belle-fille d'Arkel, lit au roi une lettre adressée par Golaud à son demi-frère Pelléas. Le prince y annonce qu'il a épousé Mélisande, bien qu'il ne sache toujours rien d'elle. Redoutant la réaction d'Arkel, il demande à Pelléas de lui envoyer un signe si le roi accepte d'accueillir sa jeune épouse. Arkel y consent, même s'il aurait préféré voir son petit-fils épouser la princesse Ursule après la mort de sa première femme. Pelléas paraît. Marcellus, un ami mourant, l'appelle à son chevet. Mais Arkel refuse de le voir partir alors que Golaud est sur le point de revenir et que le père de Pelléas est également à l'agonie.

Golaud regagne le château en compagnie de Mélisande. Lors d'une promenade, Geneviève et Mélisande retrouvent Pelléas près de la mer, au moment où passe le bateau qui avait conduit le couple princier. La mer est calme mais une tempête est annoncée. Geneviève part s'enquérir du petit Yniold, né du premier mariage de Golaud. Pelléas raccompagne Mélisande et lui annonce en chemin son possible départ le lendemain. La jeune femme s'en montre affectée.

ACTE II

Dans le parc, Pelléas emmène Mélisande voir une fontaine qui a la réputation de rendre la vue aux aveugles. Alors que midi sonne, Mélisande perd son alliance dans l'eau.

Golaud est blessé à la suite d'une chute de cheval au douzième coup de midi. À son chevet, Mélisande confie son mal-être à son mari. En lui prenant les mains pour la réconforter, celui-ci constate l'absence de la bague. La jeune femme dit

l'avoir perdue dans une grotte près de la mer.

Golaud lui ordonne d'aller la retrouver.

Mélisande se rend dans la grotte accompagnée de Pelléas. Ce dernier lui recommande de bien observer les lieux afin d'être en mesure de répondre aux questions de Golaud. Ils remarquent trois pauvres endormis et s'enfuient.

ACTE III

Mélisande peigne ses cheveux à la fenêtre d'une tour du château. Pelléas passe sous la fenêtre et demande à voir ses cheveux dénoués. Il lui annonce son départ le lendemain mais Mélisande le convainc de rester. Sa longue chevelure tombe jusqu'à Pelléas, qui s'en extasie. Golaud les surprend et les réprimande.

Le lendemain, Pelléas et Golaud pénètrent dans le souterrain du château, d'où s'échappe une odeur de mort. Quand ils en sortent, à midi, Golaud demande à son demi-frère d'éviter sa femme, d'autant que Mélisande est enceinte.

Le soir, devant le château, Golaud interroge son fils Yniold sur la nature de la relation entre Pelléas et Mélisande. Sa jalousie lui faisant perdre la tête, il ordonne au petit garçon d'épier la jeune femme.

ACTE IV

Pelléas demande à Mélisande de le rejoindre le soir même près de la fontaine des aveugles. Son père étant guéri, il s'apprête à partir. Arkel confie à Mélisande la peine que lui causait l'ambiance de mort qui régnait au

château, et l'espoir que lui apporte désormais cette guérison. Golaud surgit, fou de jalousie. Il malmène Mélisande au point qu'Arkel doit intervenir.

Dans le jardin, Yniold cherche à récupérer une balle d'or tombée sous un rocher. Il voit passer des moutons, que le berger empêche d'aller à l'étable.

Près de la fontaine, Pelléas attend Mélisande, déterminé à lui faire ses adieux. Quand elle paraît enfin, Pelléas lui explique qu'il doit partir parce qu'il l'aime. Mélisande lui avoue son amour en retour et les deux amants s'embrassent. Golaud les surprend. Il frappe Pelléas d'un coup mortel et se lance à la poursuite de Mélisande.

ACTE V

Au chevet de Mélisande, Golaud s'en veut d'avoir blessé sa femme. Le médecin tente de le rassurer : la blessure n'est pas mortelle. Quand Mélisande se réveille, Golaud demande à rester seul avec elle. Il veut savoir si elle a aimé Pelléas d'un amour coupable, ce que dément la jeune femme. Golaud refuse d'y croire et s'emporte.

Arkel rentre dans la chambre et présente à Mélisande la petite fille qu'elle a mise au monde dans son sommeil. Tandis que Golaud tente une nouvelle fois de lui parler, la jeune femme s'éteint. Arkel recommande de prendre soin du nouveau-né : il doit vivre à la place de sa mère.

Scénographie

Pour la scénographie de *Pelléas et Mélisande*, Daniel Jeanneteau a fait le choix d'un décor unique, dont l'élément central est un gouffre immense à l'avant du plateau. Associé à des murs très hauts, il rend palpable la notion de verticalité très présente dans le texte de Maeterlinck, depuis le fond de l'eau où gît la couronne de Mélisande au début de l'œuvre, jusqu'au sommet de la tour du château d'où la jeune femme déroule sa chevelure en direction de Pelléas à l'acte III.

La source d'eau, en communication avec les profondeurs de la terre, est un motif récurrent dans toute l'œuvre. C'est au bord d'une source que Golaud rencontre pour la première fois Mélisande. Puis c'est dans une fontaine que celle-ci perd sa bague – fontaine où les amoureux se retrouvent à l'acte IV, et dans laquelle tombe Pelléas après que Golaud l'a tué. Ce dernier détail a disparu du livret d'opéra mais figure bel et bien dans la pièce de Maeterlinck.

Pour Daniel Jeanneteau, « au-delà de ses sources et fontaines, l'univers de *Pelléas et Mélisande* est fondamentalement un monde humide : c'est un univers de pluie, de brume, de brouillard. » Sur la scène, l'eau tombe du ciel vers le gouffre, formant une colonne. Un dispositif vidéo y fait surgir la silhouette de Mélisande dans une sorte d'immatérialité, soulignant la question maintes fois soulevée de sa réalité.

À la verticalité extrêmement simple et très dessinée de l'avant du plateau, répond la profondeur du lointain de la scène, qui se prolonge dans l'obscurité du hors-champ. C'est le lieu de visions, d'apparitions, de métamorphoses qui constituent l'extension imaginaire de ce qui se joue au premier plan. C'est un ailleurs, qui révèle les tensions que chacun peut éprouver entre les événements tels qu'ils adviennent et la manière dont ils sont ressentis intérieurement.

NOTE _____
— D'INTENTION

Daniel Jeanneteau & Marie-Christine Soma

metteur en scène & collaboratrice artistique



NOTE D'INTENTION

Faire parler le silence

Par-delà les innombrables interprétations dont elle a fait l'objet, *Pelléas et Mélisande* demeure une œuvre mystérieuse, et ne semble pas avoir livré tous ses secrets. À chaque nouvelle approche surgit le sentiment qu'il faut chercher encore, que, comme dans le travail de l'inconscient, quelque chose fait écran, nous voile l'essentiel, que préjugés, habitudes culturelles, désir du connu, séduction des sentiments et des images nous barrent la route. C'est dans une quête troublante que nous nous lançons, consentant à la part d'informulé que recèle cette partition pourtant si dense, guidés par la dramaturgie musicale inventée par Debussy, toute en nuances, transitions et métamorphoses, reflétant le caractère insaisissable de ce qui se présente comme un mythe mais n'en est peut-être pas un.

Le texte n'est fait que d'amorces et d'allusions, d'impasses et d'hésitations creusées par le silence. Silence et impasses au sein d'une famille étrange, au cœur de liens affectifs qui se nouent et se tendent, dans ce royaume d'Allemonde où les souterrains, les grottes, les mares et les forêts forment un dédale d'où l'on ne peut sortir, où le jour il fait nuit, où midi glace le sang, où la nuit est blanche... Le paradoxe est au centre de l'œuvre, et Mélisande, bête blessée, proie ou chasseresse, victime et bourreau, mue par des injonctions contradictoires, en est la représentante la plus énigmatique.

La partition de Debussy suit de très près la structure et les inflexions du texte, qui lui-même, sous son apparente simplicité, recèle d'innombrables nuances et une profonde érudition. L'écriture procède par allusions et souvenirs troubles, et la musique accompagne chaque moment de vie d'échos nimbant les émotions et les gestes. Dans cet univers, les humains éprouvent en permanence une sorte d'équivalence fondamentale entre leur vie intérieure et le monde qui les entoure, et la musique se déploie en miroir comme un paysage dont les âmes seraient les reliefs et les accidents.

Relations en jeu

C'est d'emblée un jeu d'invention qui relie Pelléas et Mélisande. Comme des enfants – ainsi que le dit Golaud – Pelléas et Mélisande sont constamment pris dans leurs productions imaginaires, ils inventent le monde qui les entoure, les rôles qu'ils jouent, les gestes qu'ils se disent accomplir. Leur couple même semble fantasmé ou hypothétique : ce n'est qu'à la toute fin de l'œuvre, et parce qu'ils se savent observés par Golaud, qu'ils réalisent, dans une première et dernière étreinte, le couple dont l'idée jusque-là leur était relativement étrangère. Et dans cet ultime instant, ces deux êtres semblent se reconnaître moins comme des amants que comme des doubles, frère et sœur d'élection, toujours au bord de la fuite, fébriles, ambigus, inconvenants.

L'œuvre est de part en part traversée par de tels dispositifs de regard, ainsi que par des topographies relationnelles complexes – s'y superposent désir et pouvoir, présent et passé, conscient et inconscient, abus et faiblesse. Nous aimerions bâtir la mise en scène du spectacle sur ces questions du jeu et des rapports entre les êtres, sur l'édifice complexe et mouvant de la relation, sur les géométries (les géopolitiques pourrait-on dire) familiales, amoureuses, psychiques, qui traversent la pièce et qu'il s'agit moins d'expliquer que d'exposer, de rendre sensibles par le dialogue des corps et de l'espace.

Le mystère Mélisande

L'œuvre débute sur les bords d'une eau profonde d'où Mélisande semble être sortie. Elle culmine ensuite dans la scène de la tour, et s'achève par la mort de Pelléas, dont le corps tombe dans la fontaine où Mélisande et lui s'étaient retrouvés précédemment. La circulation des corps nous propulse ainsi hors des profondeurs de la terre avant de nous y précipiter à nouveau.

La venue de Mélisande en Allemonde est une sorte de Visitation mystérieuse, et il n'est pas étonnant que de nombreuses interprétations du personnage fassent l'hypothèse d'une figure surnaturelle – vision issue des tréfonds de la terre, nymphe, Mélusine d'un nouveau genre ou esprit analogue aux divinités indoues que Maeterlinck connaissait et qui,

appartenant à un autre temps que celui des mortels, ne ferment jamais les yeux. L'enjeu est de maintenir indéfinissable le statut de Mélisande, à la fois d'une nature différente et pourtant très humaine, inscrite dans un cycle infini d'apparitions, d'incarnations successives et de fuites.

Refuser l'immobilisme

Le tropisme de la fuite, en butte à une immobilité imposée, fait partie des thématiques obsessionnelles de cette œuvre. Golaud déserte l'ordre familial dès lors que, homme dans la force de l'âge perdu dans une forêt obscure, il choisit pour femme l'inconnue qu'il vient de trouver plutôt que la princesse lointaine qu'on lui avait désignée. Ce choix impulsif ressemble à un geste désespéré de désobéissance contre l'ordre établi, mais aussi un geste de liberté face à une hiérarchie familiale qui ne lui laisse pas la place d'exister.

Pelléas ne cesse de dire qu'il est sur le départ, au point que Mélisande elle-même semble s'en amuser. Dès sa première apparition, il demande la permission de quitter Allemonde pour rejoindre Marcellus, avec de tels accents de détresse dans la voix qu'on peut imaginer chez lui un sentiment profond, presque amoureux, à l'égard de son ami agonisant. Il est pourtant sommé de rester, et indirectement condamné à mourir par Arkel et Geneviève qui, sans égard pour ses sentiments, défendent obsessionnellement la permanence et l'unité du système familial.

Mélisande elle-même, dont on ne sait rien sinon qu'elle vient d'une autre vie, d'un autre monde qu'elle fuyait, fuit à nouveau au moment crucial du dénouement, au moment précis où son amour pour Pelléas la conduit à mourir avec lui. Elle se sauve pour ne pas interrompre l'errance de vie en vie qui semble être son destin et son essence.

Renversant les conceptions traditionnelles de la psychologie, Maeterlinck présente la sagesse de l'âge comme un amoncellement d'aveuglements et d'erreurs, voire de sottises, et les états d'enfance ou de folie comme les plus à même de porter un regard vrai sur les événements et la vie. Les enfants et les fous n'ont pourtant pas les moyens d'agir selon ce qu'ils comprennent, et sont la plupart du temps les sacrifiés de ces tragédies silencieuses. Yniold comprend tout sans le savoir, et c'est par son regard inconsciemment lucide que nous traversons presque malgré nous les opacités du conte. Quand à la fin, saisis dans un destin qui n'était pas le leur, Pelléas et Mélisande sont éliminés du royaume d'Allemonde, résistent encore et demeurent les plus âgés, ceux qui n'ont plus rien à attendre de la vie mais s'accrochent, ceux qui ne font que durer. Le constat est sévère et semble porter un regard profondément critique sur un monde usé jusqu'à la corde, dominé par les pères, figé dans des structures et des morales périmées.

François-Xavier Roth

Directeur musical



TROIS QUESTIONS À F.-X. ROTH

Debussy vous passionne. Quel est votre rapport à *Pelléas et Mélisande* ?

Pelléas et Mélisande est une œuvre qui me fascine et qui occupe une place déterminante dans mon parcours de chef d'orchestre : c'est le premier opéra que j'ai dirigé, en 2002. C'était au théâtre de Caen, invité par Patrick Foll son directeur, qui est aussi l'un des acteurs de cette nouvelle coproduction avec l'Opéra de Lille. À ce titre, c'est une joie de retrouver vingt ans plus tard cet ouvrage, avec l'orchestre Les Siècles que j'ai fondé, et qui a une culture et une appétence debussystes très marquées. Diriger *Pelléas* sur instruments d'époque c'est donner à cette musique les couleurs, les articulations et l'atmosphère que Debussy a imaginées quand il a composé cet opéra unique.

Je suis particulièrement ravi de participer à cette création avec Daniel Jeanneteau, grand spécialiste de Maeterlinck et grand homme de théâtre. C'est pour moi un privilège de pouvoir travailler et dialoguer avec lui sur cette œuvre maîtresse du XX^e siècle, en collaboration avec cette incroyable et talentueuse génération de chanteurs français. Vannina Santoni et Julien Behr, les rôles-titres, sont des compagnons de route depuis de nombreuses années, c'est une chance et un bonheur de les voir réunis ici.

Comment votre approche de l'œuvre a-t-elle évolué depuis 2002 ?

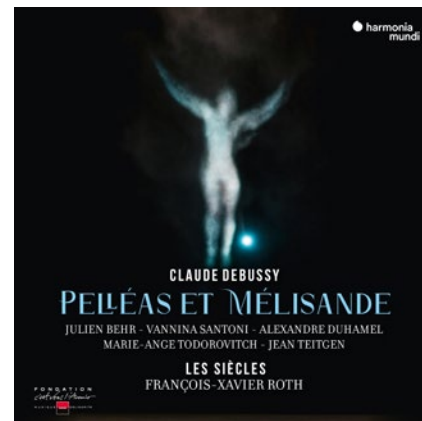
À l'époque, je n'étais pas au fait de toutes les différentes versions que Debussy avait développées à partir de son œuvre. Aujourd'hui, mon travail musicologique se fonde sur des ressources très précieuses : sur la nouvelle édition de la partition publiée chez XXI Music Publishing, comme sur un certain nombre d'informations que m'a très gentiment confiées mon collègue et ami Louis Langrée sur les matériaux de Royaumont et sur les partis pris artistiques de Pierre Boulez. Ainsi, je peux désormais opérer des choix dans l'orchestration mais aussi dans la ponctuation des chanteurs, dans la disposition de l'orchestre. En tant qu'interprète de Debussy, il faut alors prendre la décision de suivre le premier geste compositionnel ou les dernières touches du compositeur-correcteur presque excessif, qui avait peut-être du mal à admettre que l'œuvre était terminée.

Depuis 2002, j'ai aussi la chance d'être passé par *Tristan et Isolde* de Richard Wagner, *Les Soldats* de Bernd Alois Zimmermann et *Written on Skin* de George Benjamin, c'est-à-dire des œuvres qui ont inspiré Debussy – comme Wagner – ou qui ont été pénétrées de l'influence de *Pelléas*. Je ne suis donc plus le même musicien et j'aborde l'œuvre dans un nouveau travail musicologique et scientifique passionnant.

Qu'est-ce qui vous touche dans cet opéra ?

On sait que *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902 à l'Opéra Comique, salle Favart à Paris, est une sorte d'ovni dans la production lyrique internationale. Lorsqu'il écrit l'œuvre, Debussy invente une nouvelle manière de faire de l'opéra, de dire la musique. La notion du temps devient complètement élastique, le texte est dit avec une musique qui ne semble pas mélodieuse. L'orchestre épouse les contours de ce texte et joue un rôle très wagnérien tout à fait nouveau dans la musique française : il annonce, commente, voire complète en musique ce que le texte ne peut pas dire.

Ce qui me touche aussi, c'est de voir à quel point Debussy est le compositeur de couleurs expressives si particulières : l'infinie mélancolie, la tendresse blessée, heurtée... Comme en peinture, il y a chez lui une sorte de dégradé d'émotions absolument unique.



« L'étrange musique de Debussy prend enfin tout son sens. » - *The Times*

« Une référence, en somme. À la fois absolument d'aujourd'hui, et intemporelle. » - *Opéra Magazine*

« Roth et Les Siècles rendent cet opéra fascinant plus miraculeux que jamais. » - *The Guardian*

« On goûte le moindre détail de la mécanique orchestrale. » - *Diapason*

« Une grande réussite. » - *L'Obs*

Diamant opéra
Choc de l'année Classica
Gramophone Critic's choice
Grand Prix d'argent Record Geijutsu
Prix Edison Klassiek
Premio Della Critica Discografica
Classical Album of the Year The Guardian
International Classical Music Award

**CD en vente dans le hall
à l'entracte et à l'issue
de la représentation**
20 €

Le CIC Nord Ouest

EST LE MÉCÈNE PRINCIPAL
DES REPRÉSENTATIONS

de Pelléas et Mélisande.

PARTENAIRE CULTUREL ACTIF
DANS LES DOMAINES

de l'Art et de la Musique

TOUT COMME IL EST, CHAQUE JOUR,
POUR CHACUN DE VOS PROJETS,
VOTRE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ.



Nord Ouest

L'équipe artistique

FRANÇOIS-XAVIER ROTH

Direction musicale

François-Xavier Roth est Generalmusikdirektor de la ville de Cologne depuis 2015, Principal Guest Conductor du London Symphony Orchestra, et directeur artistique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing depuis 2019. Il est nommé chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart (SWR) à compter de la saison 2025-2026. Proposant des programmes inventifs et modernes, sa direction incisive et inspirante est reconnue internationalement.

En 2003, il crée Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau qui joue chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Avec cet orchestre, il donne des concerts dans le monde entier et rejoue notamment le répertoire des Ballets Russes sur instruments d'époque. Victoire de la Musique Classique dans la catégorie « enregistrement » en 2018, Les Siècles sont nominés en 2018, 2019 et 2022 par le magazine Gramophone pour recevoir le prestigieux Prix d'Orchestre de l'année. Actif promoteur de la création contemporaine, François-Xavier Roth dirige depuis 2005 le LSO Panufnik Composers Scheme.

Pour ses réalisations en tant que musicien, chef d'orchestre et professeur, François-Xavier Roth a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 2017.

DANIEL JEANNETEAU

Mise en scène, scénographie

Après des études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Daniel Jeanneteau conçoit les scénographies de Claude Régy pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, tels que Catherine Diverres, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Trisha Brown, Jean-François Sivadier et Pascal Rambert.

Depuis 2001, il crée également ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma. Il est metteur en scène associé à divers théâtres publics de 2002 à 2017. Il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la critique en 2000 et en 2004.

Daniel Jeanneteau dirige le Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016. Il dirige depuis janvier 2017 le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National. À l'Opéra de Paris, il met en scène la création de *Into the Little Hill* de George Benjamin et Martin Crimp en 2006, et à l'Opéra de Lille, *Der Zwerg* (Le Nain) de Zemlinsky en 2017.

Il prépare actuellement, avec Marie-Christine Soma, la mise en scène de *Picture a day like this*, nouvel opéra de George Benjamin et Martin Crimp, pour le Festival d'Aix-en-Provence 2023.

MARIE-CHRISTINE SOMA

Collaboration artistique, lumières

Marie-Christine Soma crée des lumières pour de nombreux metteurs en scène. À la Comédie-Française notamment, elle collabore avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin pour *Innocence* de Déa Lohér, Christiane Jatahy pour *La Règle du jeu*, et Thomas Ostermeier pour la *La Nuit des rois* puis *Le Roi Lear* (2022). Elle conçoit les éclairages pour deux expositions-spectacles à la Villette, *Il était une fois la fête foraine* et *Le Jardin planétaire*, ainsi que pour l'installation *Sœurs, saintes et sibylles* de Nan Goldin à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière en 2004.

En 2001, elle crée avec Daniel Jeanneteau la Compagnie La Part du Vent, et commence avec lui une longue collaboration artistique : Racine, Strindberg, Sarah Kane, Boulgakov, etc. Ils signent ensemble la mise en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, *Feux d'August Stramm*, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene et *Trafic* de Yohann Thommerel. En 2017, ils créent *Le Nain* de Zemlinsky à l'Opéra de Lille. Marie-Christine Soma adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf, *La Pomme dans le noir* d'après Clarice Lispector et *La Septième* d'après Tristan Garcia. Elle codirige la section Mise en scène à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

L'équipe artistique

OLGA KARPINSKY

Costumes

Olga Karpinsky étudie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA) puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie.

Elle crée des costumes pour le spectacle vivant, avec une prédilection pour le théâtre musical et l'opéra.

Elle travaille notamment pour Georges Aperghis (y compris sur les décors pour *H* et *La Baraque foraine*), Christophe Perton, Frédéric Fisbach, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Jacques Vincey, David Lescot, Sylvain Maurice ou encore Alexandra Lacroix.

Pour Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, elle crée les costumes de *Into the Little Hill*, *Adam* et *Ève*, *Feux*, *Trafic*, *Ciseaux*, *papier*, *caillou*, *Bulbus*, *La Ménagerie de verre*, *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, ainsi que *Le Nain* de Zemlinsky à l'Opéra de Lille en 2017.

Cette saison elle crée les costumes de *La Princesse jaune* et autres fantasmes de Saint-Saëns à l'Opéra de Limoges et de *Carmen Cour d'assises* de Georges Bizet et Diana Soh au Théâtre Auditorium de Poitiers, tous deux mis en scène par Alexandra Lacroix.

PIERRE MARTIN-ORIO

Vidéo

Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, Pierre Martin-Oriol devient créateur vidéo pour le spectacle vivant. Son travail se concentre aujourd'hui sur la relation entre texte et image, le design graphique et l'utilisation de la vidéo live.

Avec le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur et le metteur en scène Julien Gosselin, il crée la vidéo des *Particules élémentaires* (Avignon, 2013), de *2666* (Avignon, 2016), de la trilogie de Don DeLillo (Avignon, 2018) et du *Passé* (2021). Il travaille également avec Tiphaine Raffier et Christophe Rauck. Avec Ted Huffman, il conçoit la vidéo de concerts et d'opéras à Londres (*4.48 Psychosis*), Amsterdam (*Trouble in Tahiti*) et Philadelphie (*Denis & Katya*). Photographe et vidéaste, il est artiste invité au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il y réalise *Nanterre* (2021) et *Plus noire sera la nuit* (2022).

BENJAMIN GARZIA

Assistant à la direction musicale

Benjamin Garzia collabore avec François-Xavier Roth et Les Siècles depuis 2014. Ces dernières années, il dirige régulièrement des orchestres français ou étrangers, comme le Sinfonieorchester Basel, l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine ou encore l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours.

Il se produit sur de nombreuses scènes nationales et dans de grands festivals, tels que la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra de Marseille et les Chorégies d'Orange.

Spécialiste de Gustav Mahler, dont il écrit la biographie *L'instrument dont jouait l'univers* en 2016, Benjamin Garzia crée la Mahlerian Camerata, orchestre innovant apportant la musique de Mahler dans des lieux insolites et l'ouvrant à un nouveau public.

Outre ses activités de chef d'orchestre, il est chercheur associé en charge du fonds Mahler de la Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret et directeur artistique du festival L'Orée des Sons.

ANTONIO CUENCA RUIZ

Assistant à la mise en scène

Après un diplôme en Arts de la scène à l'École normale supérieure de Lyon, Antonio Cuenca Ruiz s'engage comme dramaturge à la Monnaie de Bruxelles jusqu'en 2019.

Il collabore en parallèle avec d'autres metteurs en scène, en particulier Ted Huffman et Peter Sellars.

En tant que dramaturge, ses projets récents comprennent l'oratorio *Juditha Triumphans* (Vivaldi, Opéra de Stuttgart) et *Combattimento*, *La Théorie du cygne noir* (montage d'œuvres de Monteverdi, Cavalli et Rossi au Festival d'Aix-en-Provence), tous deux mis en scène par Silvia Costa, une adaptation du *Roman de Fauvel* mise en scène par Peter Sellars au Théâtre du Châtelet, *I have missed you forever*, une création en collaboration avec Lisenka Heijboer Castañón et Manoj Kamps à l'Opéra d'Amsterdam, ainsi que *Le Couronnement de Poppée* (Monteverdi, Festival d'Aix) mis en scène par Ted Huffman.

En 2019, il conçoit et met en scène *Un conte d'hiver* d'après Shakespeare à l'Opéra de Rouen. En 2020, il conçoit et présente à l'Opéra de Lille *Les Quotidiennes*, un cycle de lectures dans le cadre de L'Inattendu Festival.

Il écrit actuellement *Clairières dans le ciel*, un projet de long-métrage d'après des compositions de Lili Boulanger pour lequel il a intégré l'atelier scénario de la Fémis.

NICOLAS CHESNEAU

Chef de chant

Nicolas Chesneau étudie le piano au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) en accompagnement vocal. Il participe à des académies au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Abbaye de Royaumont. Il se forme en direction d'orchestre auprès de Pierre Cao au Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon ainsi que dans la classe d'initiation du CNSMDP.

Il est chef de chant et/ou assistant auprès de Jean-Claude Malgoire, avec l'Institut français en Bulgarie, aux Opéra de Dijon, Lille, Marseille et Paris (Bastille) et à la Monnaie de Bruxelles.

Il collabore avec Peter Rundel, qu'il assiste à la Ruhrtriennale et aux Wiener Festwochen, et avec Emilio Pomarico qui l'invite comme assistant au Festival d'Aix-en-Provence pour la création de *Pinocchio* de Boesmans.

Après une création lyrique au Mexique, il dirige un spectacle autour de la vie de l'Impératrice Eugénie au Théâtre Impérial de Compiègne et à l'Opéra de Vichy, *Curlw River* de Britten et *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Dijon, et *Là-haut* de Maurice Yvain au Théâtre de l'Athénée avec Les Frolivots Parisiennes.

YVES PARMENTIER

Chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille depuis sa création en 2003, Yves Parmentier dirige également le Chœur et l'Orchestre de Chambre du Maine depuis 2007. Il enseigne la direction de chœur dans de nombreuses structures spécialisées en France et à l'étranger.

Formé au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon et à l'Opéra de Paris, Yves Parmentier est invité à diriger de prestigieuses formations orchestrales et vocales, telles que l'Orchestre Symphonique Slovaque, le Wiener Concert-Verein, l'Orchestre de la Garde républicaine, les Chœurs de Radio France et le Chœur du Conservatoire National de Chine. Il a été le chef titulaire du Chœur de l'Opéra national du Rhin, du Chœur de l'Armée française, de l'Ensemble Vocal de Paris, du Chœur National du Maroc, du Chœur de l'Opéra Comique et des Solistes de l'Académie. Il dirige par ailleurs de nombreux oratorios à Washington, Berlin, Vienne, Pékin, New Delhi, Venise, Marrakech, etc. Titulaire de douze prix internationaux, dont le Grand Prix International de l'Académie Charles Cros, Yves Parmentier est également lauréat de la Bourse de la Vocation de l'Académie du Maine, chevalier de l'Ordre national du Mérite et officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Les interprètes

JULIEN BEHR

Pelléas (ténor)

Julien Behr entre à l'âge de six ans à la Maîtrise de la Primatiale Saint-Jean de Lyon. Après un master de droit des affaires, il se consacre pleinement à la musique. En 2010, il achève ses études d'art lyrique au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon avec un Premier Prix. En 2009, il est nommé Révélation artiste lyrique de l'année par l'ADAMI et fait ses débuts sur scène au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle-titre d'*Orphée aux Enfers*. Depuis, sa voix convenant aussi bien au répertoire mozartien qu'au romantisme français et au bel canto, il est invité par de nombreuses maisons d'opéra en France et à l'étranger. En 2018, son premier album solo, « Confidence », reçoit un Diapason d'Or. Sa saison 2022-23 ouvre avec *Faust* et *Hélène* de Lili Boulanger au Festival international d'Édimbourg et au Tivoli Vredenburg à Utrecht. Au Luxembourg, il chante Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail*, puis *Bénédict* dans *Béatrice et Bénédict* au Teatro Carlo Felice de Gènes. À la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra national de Lyon, Julien Behr chante Aristide Chouilloux dans *On purge bébé*. Pour Laerte dans *Hamlet* il retournera à l'Opéra national de Paris puis terminera la saison en chantant Roméo dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Québec.

VANNINA SANTONI

Mélisande (soprano)

Après le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Vannina Santoni débute dans le rôle de Donna Anna (*Don Giovanni*) en Italie et à Versailles. Elle crée le rôle de Patricia Baer (*Les Pigeons d'argile* d'Hurel) à Toulouse et celui de Dona Musica (*Le Soulier de satin* de Dalbavie) à l'Opéra national de Paris. Elle interprète, entre autres, le rôle-titre de *Manon* et *Nanetta (Falstaff)* à l'Opéra de Monte Carlo, la Princesse Saamcheddine (*Mârouf*) à Bordeaux et à l'Opéra Comique, *Agnès (La Nonne sanglante)* à l'Opéra Comique, *Juliette (Roméo et Juliette)* à Hong Kong, Lisbonne et à la Scala de Milan, *Violetta (La Traviata)* au Théâtre des Champs-Élysées, *Pamina (La Flûte enchantée)* à l'Opéra national de Paris, la Contessa (*Les Noces de Figaro*) au Théâtre des Champs-Élysées, *Antonia (Les Contes d'Hoffmann)* à l'Opéra de Lausanne et *Manon* à Zurich. Plus récemment, elle interprète *Manon* en concert à l'Opéra de Lyon et au Théâtre des Champs-Élysées, *Fiordiligi (Così fan tutte)* au Théâtre des Champs-Élysées, *Mimi (La Bohème)* au Théâtre du Capitole de Toulouse. Parmi ses prochains engagements, citons *Iphigénie (Iphigénie en Tauride)* à l'Opéra de Montpellier, et *Fiordiligi* à l'Opéra de Zurich et à l'Opéra national de Paris.

ALEXANDRE DUHAMEL

Golaud (baryton)

Alexandre Duhamel étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Il est élu Révélation lyrique de l'année 2009 par l'ADAMI. En 2011, il est nommé Révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique et reçoit les Prix lyriques du Cercle Carpeaux et de l'AROP. Alexandre Duhamel fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Gianni Schicchi* et y retourne pour *L'Enfant et les Sortilèges*, *La Fille du Far-West*, *Don Giovanni*, *Le Roi Arthus*, *Platée* et *Les Indes galantes*. Parmi les moments forts de sa carrière, citons *Panthée* dans *Les Troyens* à la Scala de Milan, *Zurga* dans *Les Pêcheurs de perles* à la Salle Pleyel, le Vice-roi dans *La Péri* dans le Festival de Salzbourg, *Golaud* dans *Pelléas et Mélisande* au Tokyo Opera City Concert Hall, le Comte de Nevers dans *Les Huguenots* au Grand Théâtre de Genève, et *Ramiro* dans *L'Heure espagnole* à la Liederhalle de Stuttgart et au Prinzregententheater de Munich. Ses projets à venir le mèneront au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Toulon, à Versailles et au Liceu Barcelone. Il sera de retour au Théâtre du Capitole Toulouse et fera partie du Festival d'Aix-en-Provence.

MARIE-ANGE TODOROVITCH

Geneviève (mezzo-soprano)

Marie-Ange Todorovitch étudie d'abord le piano, l'orgue et le chant au Conservatoire de Montpellier, sa ville natale. Elle entre ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et à l'École de l'Opéra de Paris. Elle est invitée par le Festival de Glyndebourne à chanter *Cherubino* dans *Les Noces de Figaro* de Mozart. C'est ainsi que commence sa carrière internationale. Au fil des années, son répertoire ainsi que sa voix s'affirment et lui permettent de chanter aujourd'hui des rôles tels que *Kabanicha* dans *Katya Kabanova*, *Dame Marthe* dans *Faust*, *Gertrude* dans *Hamlet*, *Klytemnestre* dans *Elektra* ou *Miss Quickly* dans *Falstaff*. Passionnée par l'enseignement, elle est invitée à donner des master classes en France et à l'étranger. En février 2011, elle obtient le Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra chez harmonia mundi pour *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho. En juillet 2016, elle est nommée chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Cette saison, Marie-Ange Todorovitch incarne *Madame de Croissy* dans *Dialogues des carmélites* à l'Opéra de Hanovre, *Dame Marthe* dans *Faust* à l'Opéra de Limoges et au Théâtre de Caen, et *Marta* dans *Mefistofele* au Théâtre du Capitole de Toulouse.

PATRICK BOLLEIRE

Arkel (basse)

Passionné par la musique depuis son plus jeune âge, ce n'est qu'à l'âge de 27 ans que Patrick Bolleire décide de se consacrer à la carrière de chanteur. Après ses débuts dans le cadre de l'Opéra-Studio de l'Opéra national du Rhin, les engagements se multiplient sur les plus grandes scènes européennes. Il s'illustre dans les grands rôles du répertoire français (*Roméo et Juliette*, *Faust*, *Les Pêcheurs de perles*, *Manon*, *Samson et Dalila*, *Pelléas et Mélisande...*), les œuvres de Mozart (*Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *L'Enlèvement au sérail*), Rossini (*Guillaume Tell*, *Semiramide*, *Le Comte Ory*, *Zelmira...*), mais également dans les répertoires allemand (*Fidelio*, *Le Vaisseau fantôme...*) et italien (*Lucia di Lammermoor*, *Rigoletto*, *Simon Boccanegra*, *Macbeth*, *Falstaff*, ou encore *Tosca* à l'Opéra de Lille en 2021). Il se produit sous la direction de chefs tels que Alain Altinoglu, Daniele Callegari, Mikko Franck, Louis Langrée, ou Daniele Rustioni, dans des mises en scène de Stéphane Braunschweig, Peter Brook, Robert Carsen, Christophe Honoré, Ivo van Hove, Laurent Pelly, Denis Podalydès, ou encore Olivier Py. Parmi ses projets, citons *Falstaff* à Nice et Liège, *Dialogues des carmélites* et *Carmen* à Liège, *Le Trouvère* à Saint-Étienne et Marseille, *Norma* et *L'Africaine* à Marseille.

DAMIEN PASS

Le médecin (baryton-basse)

Diplômé en chant de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory, Damien Pass se perfectionne à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Il reçoit le Prix lyrique de l'AROP de l'Opéra de Paris en 2012 et le Premier Prix de chant au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger en 2011. La même année, il est lauréat du prix HSBC du Festival d'Aix-en-Provence. Récemment, il chante Jacques Jaujaud dans la création mondiale de *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau à l'Opéra de Montréal, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans *Jakob Lenz* et *Jeanne d'Arc au bûcher*, il chante le rôle de *Luzifer* dans les opéras du cycle *Licht* de Stockhausen à l'Opéra Comique, à la Philharmonie de Paris, au Dutch National Opera et à la Philharmonie d'Essen, ainsi que *Don Alfonso* dans *Così fan tutte* à l'Opéra d'Anvers. Parmi ses projets à venir, notons *Pistola* dans *Falstaff* à l'Opéra de Lille (mai 2023), *Papageno* dans *La Flûte enchantée* au Festival Midsummer Mozart de Bruxelles, la création mondiale de *Custodians of the Sky* de Luke Styles au musée du Quai Branly, et la sortie de son deuxième album avec Alphonse Cemin, « Into the woods », enregistré pour le label B records au Théâtre de l'Athénée en 2021.

Les interprètes

MAÎTRISE DE CAEN

Créée par Robert Weddle en 1987, la Maîtrise de Caen est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation nationale, le Conservatoire de Caen et le théâtre de Caen. Dirigée par Olivier Opdebeeck depuis 2003, elle réunit de jeunes garçons scolarisés dans des classes à horaires aménagés, du CE1 à la 3^e. Ils suivent une formation musicale et vocale intégrée à l'enseignement général. Le projet pédagogique et artistique repose notamment sur une saison d'opéras et concerts produite par le théâtre de Caen. Les jeunes Maîtrisiens sont accompagnés, selon les programmes, par un chœur d'hommes professionnel et par un ensemble instrumental. Ils interprètent un répertoire profane et religieux, allant du Moyen Âge jusqu'à la création contemporaine. Le chœur de chant comprend une trentaine de garçons âgés de 11 à 14 ans, auxquels se joignent des altos, ténors et basses professionnels. Depuis 2005, un chœur de jeunes hommes, les Juniors de la Maîtrise, est venu enrichir le dispositif.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels, issus pour plus de la moitié de la région Hauts-de-France. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet

de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi, les artistes sont appelés à chanter dans les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIX^e au XXI^e siècle. Le Chœur de l'Opéra de Lille est dirigé par Yves Parmentier depuis sa création. Mathieu Romano lui succèdera en avril.

ORCHESTRE LES SIÈCLES

Formation unique au monde, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, ainsi qu'artiste associé à la Cité de la Musique de Soissons. L'orchestre est également artiste associé au Théâtre du Beauvaisis, au Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, au Théâtre-Sénart, au Théâtre de Nîmes et dans le Festival Les Musicales de Normandie. Récompensés trois fois par le prix de la Deutschen Schallplattenkritik et deux fois par le prix Edison Klassiek, Les Siècles remportent le

Gramophone Classical Music Award en 2018 pour l'enregistrement de *Daphnis et Chloé* de Ravel. Ils sont par ailleurs nommés trois fois pour le prix Gramophone de l'Orchestre de l'année. En 2020, ils sont récompensés par les International Classical Music Awards pour leur enregistrement du *Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns. Les enregistrements Ravel, *Concertos pour piano & Mélodies* et Mahler, *Symphonie n° 4* sont « Recording of the month » de *Gramophone*. En France, ils remportent notamment une Victoire de la Musique Classique et deux Diamants Opéra ainsi que plusieurs Diapasons d'Or. Leurs disques Debussy, *Jeux et Nocturnes* et Berlioz, *Harold en Italie* sont Choc de l'année Classica et le disque Debussy est élu Disque de l'année par Presto Classical.

Enregistrant depuis 2018 pour le label harmonia mundi, Les Siècles poursuivent leur intégrale de la musique orchestrale de Berlioz, Ravel et Debussy, ainsi que leur cycle consacré à Mahler et la seconde école de Vienne. Les Siècles sont également à l'origine des premiers enregistrements mondiaux du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns, de *Christophe Colomb* de Félicien David ou encore de la cantate *Velléda* de Dukas.

La Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir est le mécène principal de l'orchestre. Les concerts de la saison 2022-23 sont donnés avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.

Chœur de l'Opéra de Lille

direction **Yves Parmentier**

Altos

Charlotte Baillot
Violaïne Colin
Jeanne Dazin
Aurore Dominguez
Gwendoline Druenes
Virginie Fouque
Gwénola Maheux

Ténors

Arnaud Baudouin
Gil Hanrion
Éric Pariche
Renaud de Rugy
Stéphane Watterz

Barytons

Jean-Michel Ankaoua
Thomas Flahauw
Laurent Herbaut

Basses

Mathieu Gourlet
Christophe Maffei
Jocelyn Riche

Pianiste accompagnateur
Jacques Schab

Orchestre Les Siècles

direction musicale **François-Xavier Roth**

interprétation sur instruments français du début du XX^e siècle

Violons I

François-Marie Drieux solo
Amaryllis Billet, Pierre-Yves Denis, Aymeric De Villoutreys, Julie Hardelin, Marion Larigaudrie, Jérôme Mathieu, Sandrine Naudy, Emmanuel Ory, Corinne Raymond Jarczyk, Sébastien Richaud, Laetitia Ringeval

Violons II

Martial Gauthier chef d'attaque
Matthieu Kasolter, Arnaud Lehmann, Thibaut Maudry, Aya Nogami, Jin-hi Paik, Naomi Plays, Ingrid Schang, Jennifer Schiller, Angelina Zurzolo

Altos

Hélène Desaint solo
Hélène Barre, Catherine Demonchy, Marie Kuchinski, Laurent Muller, Eerika Pynnönen, Jeanne-Marie Raffner, Carole Roth, Céline Tison

Violoncelles

Robin Michael solo
Josquin Buvat, Guillaume François, Nicolas Fritot, Amaryllis Jarczyk, Émilie Wallyn

Contrebasses

Christian Geldsetzer solo
Alice Barbier, Marion Mallevaës, Lilas Reglat, Léa Yeché

Flûtes

Marion Ralincourt, Giulia Barbini, Anne-Cécile Cuniot

Hautbois

Hélène Mourot, Stéphane Morvan, Rémy Sauzedde,

Clarinettes

Christian Laborie, François Lemoine

Bassons

Michaël Rolland, Thomas Quinquenel, Aline Riffault

Cors

Rémi Gormand, Philippe Bord, Jean-Baptiste Gastebois, Pierre Rougerie

Trompettes

Fabien Norbert, Emmanuel Alemany, Arthur Montrobert

Trombones

Damien Prado, Fabien Cyprien, Guy Duverget

Tuba

Blaise Cardon

Timbales

Camille Basle

Percussions

Eriko Minami

Harpes

Mélanie Dutreil, Sarah Bertocchi

Marie-Pierre Bresson
adjointe au maire de Lille,
déléguée à la Culture,
à la Coopération
décentralisée et au Tourisme,
présidente du conseil
d'administration
de l'Opéra de Lille

Caroline Sonrier
directrice

Euxane de Donceel
directrice administrative
et financière

Mathieu Lecoutre
directeur technique
et de production

Cyril Seassau
secrétaire général

Josquin Macarez
conseiller artistique aux
distributions

Régie générale
Stéphane Lacharme

Régie de production
Maud Billen,
Orane Furness-Pina

Régie plateau
Pierre Miné-Deleplanque

Chef-cinquier
Emmanuel Podsadny

Équipe plateau
Alexis Flamme,
Nicolas Forget,
Tristan Mercier,
Jonas Pamart-Palà,
Vincent Rigaud,
Philippe Sinibaldi

Régie lumières
Pierre Loof

Équipe lumières
David Mauqui,
Frédéric Ronnel,
Mathieu Smagghe,
Nino Vincent

Régie son/vidéo
David Lamblin

Technicien son/vidéo
Grégoire Rapp

Accessoires
Gabrielle Degrugillier

L'Opéra de Lille
remercie **Avril**, qui fournit
gracieusement des
cosmétiques bio pour
le maquillage et le soin
des artistes.

Régie costumes
Camille Devos

Habillage
Alice Verron, Céline Thirard

Atelier costumes
Magali Broc-Norris,
Colette Perray,
Emmanuelle Geoffroy,
Sonia Évin, Élise Dulac,
Lucie Destailleur

Régie coiffure/maquillage
Gaëlle Mennesson

Coiffure/maquillage
Lucie Métrier,
Sylvie San Martino

Chargée de production et
administration du chœur
Chantal Cuchet

Attachée de production
Clémence Sorin

Régie du chœur
Pierre-Guy Cluzeau

Réalisation des décors
Espace et Compagnie

Réalisation des costumes
Opéra de Lille

Réalisation de la perruque de
Mélisande
Sydney/Alexander Wigmakers

Surtitrage
Panthea

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL DES REPRÉSENTATIONS
DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNE ASSOCIÉ AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra Falstaff.

PARTENAIRES MÉDIAS



Restauration et bar d'entracte

Restauration d'avant-spectacle
au bar de la Rotonde
et bar d'entracte
dans le Grand foyer



Véritable institution lilloise,
Méert est un temple de la
gourmandise.
L'adresse historique de la rue
Esquermoise accueille une
boutique, un salon de thé et
un restaurant.
Avant les représentations
et lors des entractes, Méert
vous propose des boissons et
en-cas salés, ainsi que l'icône
de la Maison : la célèbre
gaufre fourrée à la vanille de
Madagascar.

Bientôt à l'Opéra de Lille

En famille

OPÉRA GAMES

Entrez dans l'arène !

du 14 au 18 février

Pendant les vacances
scolaires, une semaine
d'aventures musicales et
de fantaisies
chorégraphiques !

Par la compagnie
Le Balcon, le collectif
Meute et la chorégraphe
Julie Desprairies

Théâtre & musique

PÉPÉ CHAT

*ou comment Dieu
a disparu*

9 et 10 mars à 20h

L'histoire sur trois
générations d'un
grand-père abusé par les
prêtres et libéré par
l'occupant nazi.

Texte et mise en scène
Lisaboa Houbrechts
Extraits de la *Passion*
selon saint Jean de **Bach**

Danse

MYSTERY SONATAS / FOR ROSA

14, 15 et 16 mars à 20h

Sur les Sonates du *Rosaire*
de Biber, musique et
géométrie s'entremêlent
autour de la figure
symbolique de la rose.

Chorégraphie
A. T. De Keersmaeker
Direction musicale
Amandine Beyer

Responsable
de la publication
Opéra de Lille
Licences
PLATESV-R-2021-000130
PLATESV-R-2021-000131
PLATESV-R-2021-000132
Coordination
Bruno Cappelle
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, janvier 2023

Crédits photos :
couverture
© **Paul Rousteau**
p. 4 à 11 © **Frédéric Iovino**
p. 17 © **Florian de Amorin Dias**
p. 21 © **Holger Talinski**

opera-lille.fr
@operalille

